

Trente cinq ans plus tard, le Gouvernement Britannique fit frapper des médailles d'argent, en souvenir du même exploit, et les fit distribuer à ceux qui y avaient pris part et qui vivaient encore. Quoique je n'ai point eu l'honneur de figurer au champ de bataille de 1813, pour des raisons que vous comprendrez sans peine, j'ai l'avantage de posséder une de ces médailles : Elle porte d'un côté l'effigie de la Reine Victoria, le revers représente une victoire couronnant un guerrier victorieux.

Cette bataille de Chateauguay eut, comme les plus célèbres de l'antiquité, ses bardes et ses poètes : Et vous me permettez, sans doute, Mesdames et Messieurs, tout en vous remerciant de votre bienveillante attention, de terminer ce discours par la citation de quelques chants de nos poètes Canadiens sur l'illustre et aimable Chef de cette expédition.

Quoi ! pas un mot pour te défendre !
Ta gloire,—tes exploits,—tout cela dans l'oubli !
Ton nom est-il donc enseveli
Pour toujours sous ta cendre ?
Toi,—le héros de Chateauguay,
Toi,—le vainqueur de la Pointe-aux-Erables,
Ces noms impérissables
Passeraient, sans le tien, à la postérité ?

Chaque fois qu'on écrit l'almanach des grands hommes,
Déchire-t-on la page où brillait ton talent ?
L'encre est-elle effacée ;—ou si le firmament
Qu'habite ton étoile, échappe aux astronomes ?
Où sont donc ces obûs,—ces bombes, ces boulets,
Dont les Américains ont senti la brûlure,
Et qui,—sur leurs canons,—gravaient ta signature
Au bas de tes hauts faits ?

Quand,—de gloire éniivrée,—une jeunesse altière
Se ruait, ame et corps, sur les rangs ennemis !
Qui, cédant au courage,—allaient, dans la poussière
Former des monceaux de débris ;
Là,—sous le plomb mortel, qui rasait ton panache,
Tu marchais à la tête, et montrais le chemin
Où, tes jeunes guerriers, glanaient, à pleine main,
Leur part des lauriers qu'on t'arrache.

Ces braves voltigeurs,—trem pés à ton creuset,
Ils étaient beaux à voir, sur le champ de bataille !
—Demi-dieux par le cœur, et géants par la taille,
Ils tordaient, dans leur bras,—l'Amérique en arrêt !

Quand la mort vint poser ses doigts nus et livides
Sur ton front, où, Bellone avait tracé des rides
Et l'immortalité !

Quand ton âme, fuyant, sa demeure argileuse,
S'élança vers son Dieu, pour prendre, radieuse,
Sa place, à son côté ;
On vit nos citoyens,—dans des groupes funèbres,
Se pencher sur ta tombe, et répandre des pleurs,
Et ce jour fut inscrit, parmi les jours célèbres
Dans le livre des cœurs !

En voici un autre, je choisis entre mille :

Là, [1] j'ai vu l'homme heureux qui prêche par l'exemple,
Et, chez lui, j'ai connu cette pure amitié
Qu'en tout autre pays, on ne voit qu'à moitié.
Héros et citoyen ! Tendre époux et bon maître,
Il est père de tous, sans vouloir le paraître.
Au camp—Léonidas,—aux champs—Cincinnatus,
Thémistocle au conseil, à table—Lucullus :
Sans avoir les défauts de la Grèce et de Rome,
Il réunit en lui, les vertus du grand homme !
On voit, à ses côtés, l'air pur, l'air grand, l'air gai,
L'air de Chambly s'y joint à l'air de Chateauguay.
On contemple, on admire, et bientôt on s'amuse,
Le héros devient chanteur, et fait briller sa muse.
Son aimable compagne,—aux convives flattés
Présente l'ambrosie,—et porte des santés ;
L'enfant,—avec douceur, gesticule et sautille,

[1] A Chambly.

Et le bon mot succède au nectar qui frétille.
Je me tais... mais où donc, ai je tant vu, tant ri ?
Chacun l'a déviné... c'est chez Salaberry.

La trompette a sonné : l'éclair luit, l'airain gronde ;
Salaberry paraît,—la valeur le seconde,
Et trois cents Canadiens, qui marchent sur ses pas
Comme lui,—d'un air gai,—vont braver le trepas.
Huit mille Américains s'avancent, d'un air sombre ;
Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.
C'est un nuage affreux, qui paraît s'épaissir.
Mais que le fer de Mars—doit bientôt éclaircir.

Le Héros Canadien,—calme, quand l'airain tonne,
Vaillant, quand il combat,—prudent quand il ordonne,
A placé ses guerriers, observé son rival :
Il a saisi l'instant, et donné le signal.

Sur le nuage épais, qui, contre lui s'avance,
Aussi prompt que l'éclair,—le Canadien s'élance...
Le grand nombre l'arrête... il ne recule pas ;
Il offre sa prière à l'Ange des combats,
Implore, du Très-Haut, le secours invisible,
Remplit tous ses devoirs,—et se croit invincible !

Les ennemis confus, poussent des hurlements,
Le chef et les soldats font de faux mouvements.

Salaberry, qui voit que son rival hésite,
Dans la horde nombreuse—a lancé son élite :
Le nuage s'entrouvre ;—il en sort mille éclairs ;
La foudre et ses éclats se perdent dans les airs.
Du pâle Américain la honte se déploie :
Les Canadiens vainqueurs jettent des cris de joie !

Leur intrépide Chef, enchaîne le succès,
Et tout l'espoir d'Hampton—s'enfuit dans les forêts,
Où ! généreux soldats,—votre valeur enchante :

La Patrie, envers vous, sera reconnaissante !
Qu'une main libérale, unie au sentiment,
En gravant ce qui suit, vous offre un monument :
" Ici, les Canadiens se couvrirent de gloire ;
" Oui ! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire !
" Leur constante union fut un rempart d'airain
" Qui repoussa les traits du fier Américain.
" Passant,—admirez-les... Ces rivages tranquilles
" Ont été défendus, comme les Thermopyles ;
" Ici, Léonidas et ses trois cents guerriers,
" Revinrent, parmi nous, cueillir d'autres lauriers."

LECTURE SUR LE "PROGRES,"

PAR MESSIRE F. BOURGEAULT, PRÊTRE, CURÉ DU
PATRONAGE DE ST. JOSEPH, LE 16 NOVEMBRE 1858.

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs,

Le sujet de cette *Lecture* me paraît d'une grande importance tant à cause du rôle que le mot *PROGRÈS*, encore plus que la chose qu'il représente, joue dans notre siècle, que parceque ce sujet a déjà été traité dans ce pays, mais de manière à perdre d'honneur le *Progrès* en lui-même, ou à perdre ceux qui, voulant l'atteindre, le chercheraient sous le signalement qu'on en a donné.

Rien n'est plus propre en effet à dégouter du Progrès les esprits bien intentionnés que de le représenter comme on le fait quelquefois ; rien n'est plus propre à le jeter dans un discrédit complet que de le faire servir de manteau aux monstruosité les plus révoltantes. Mais, d'un autre côté, comme il y a toujours des esprits qui se laissent facilement tromper sur la valeur des mots et des choses, il est arrivé que le Progrès mal compris, mal défini et mal appliqué a rencontré des partisans dans la Nouvelle-France comme dans les autres pays.

Entre ces deux partis extrêmes, celui de rejeter le Progrès comme absolument mauvais à raison de ce qu'on en dit et de ce qu'on fait en son nom, et celui de se jeter tête baissée dans les sentiers dangereux qu'il pourrait offrir, il y a un juste milieu qui consiste à chercher quel est le véritable Progrès, et à le poursuivre après l'avoir connu. Et